Le destin de sept femmes vient de changer à tout jamais...

FERN MICHAELS

Best-seller #1 du *New York Times*

• La série *Sisterhood* •

Vengeance à temps partiel

LES ÉDITIONS JCL

• La série *Sisterhood* •

Vengeance à temps partiel

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Michaels, Fern
[Weekend warriors. Français]
Vengeance à temps partiel
(La série Sisterhood ; t. 1)
Traduction de : Weekend warriors.
ISBN 978-2-89431-582-8
I. Titre. II. Weekend warriors. Français.
PS3563.I27W4414 2017 813'.54 C2017-940714-7

Weekend Warriors
Copyright © 2003 by Fern Michaels
© 2017 Les éditions JCL pour la traduction française

Images de la couverture : Dreamstime

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITIONS JCL
jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis
Messageries ADP
messageries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens
DNM
librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse
SERVIDIS/TRANSAT
asdel.ch

Suivez Les éditions JCL sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2017
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

FERN MICHAELS

• La série *Sisterhood* •

Vengeance à temps partiel

Traduit de l'américain par Vivianne Moreau

LES ÉDITIONS JCL

À Diz, Bernice, P.I. et Molly.
Merci pour les souvenirs.

Prologue

Washington, D.C.

Le trafic était particulièrement pénible sur l'avenue Massachusetts, mais ce n'était une surprise pour personne à ce moment-ci de la journée. L'heure de pointe. Ce concept lui déplaisait au plus haut point. Aujourd'hui tout spécialement. Elle appuya férocement sa paume contre le klaxon en marmonnant un inaudible « Allez ! Dégage, épais ! ».

— Voyons, Nikki, relaxe, lui dit Barbara Rutledge, sans quitter des yeux la circulation dense. Encore un coin de rue, et nous y sommes. Ça ne dérangera pas ma mère si nous avons quelques minutes de retard. Étant donné qu'elle déteste l'idée de fêter ses soixante ans aujourd'hui, plus on repousse le moment de la célébration, mieux elle se sentira, je crois ! Toi, Nikki, trouves-tu qu'elle a l'air d'une sexagénaire ? Il me semble qu'elle fait plus jeune.

— Tu veux rire ? Elle paraît plus jeune que nous, et on a seulement trente-six ans !

Nikki klaxonna de nouveau, impuissante, puis ajouta :

— Dis-moi, pourquoi ta mère a-t-elle choisi le Jockey Club pour son souper d'anniversaire, au juste ?

— Pour savourer les premiers beignets de crabe de la saison, bien entendu ! Le restaurant doit sa notoriété à une visite qu'y avait faite Ronald Reagan, et toutes ses connaissances dans le milieu politique le fréquentent. Si tu veux mon opinion, je trouve cela scandaleux de payer trente dollars pour deux minables croquettes. En faisant bien attention, je pourrais m'acheter à dîner toute la semaine avec cet argent-là ! Dire que ma mère a pété les plombs la semaine passée quand je l'ai sortie à dîner au Taco Bell... Ça nous a coûté seulement cinq dollars pour manger toutes les deux. Elle a essayé de faire comme si c'était correct, même si au fond je sais qu'elle se demande bien pourquoi je ne dépense pas l'argent de la fiducie qui m'appartient. J'arrête pas de lui répéter que je veux faire mes preuves moi-même. Parfois, elle semble compréhensive, mais pas toujours. Je sais qu'elle est fière de moi, pourtant, et de toi aussi, Nikki. Elle dit à tout le monde combien elle se trouve chanceuse d'avoir deux filles avocates qui combattent le crime.

— Je l'aime autant que toi, Barb ! J'ose à peine m'imaginer comment je me serais débrouillée sans une maman pour me soutenir et je lui serai toujours reconnaissante de m'avoir prise sous son aile quand mes

parents sont morts. Bon, on arrive enfin ! Seulement trente minutes de retard. Ce n'est pas l'endroit idéal pour se stationner, mais ça fera l'affaire. Une place située sous un lampadaire, c'est difficile à battre dans cette ville !

— On devrait passer par la salle de bain pour se refaire une beauté avant de la rejoindre à la table. Tu sais comment maman aime qu'on soit impeccables, et combien elle apprécie quand on applique un peu de parfum et de rouge à lèvres, mentionna Barbara tout en essayant de lisser les plis sur son complet – ce que Nikki imita aussitôt.

— On a toutes les deux passé la journée en cour… On est censées avoir l'air dépeignées, froissées et éreintées ! Myra comprendra. Oups ! J'allais oublier mon cadeau ! dit Nikki.

Elle étira son bras vers la banquette arrière afin d'attraper un petit paquet enveloppé de papier d'emballage argenté, puis elle tendit un long cylindre garni d'un ruban rouge vif à Barbara en la narguant :

— Tu dois avoir le cerveau en compote, tout comme moi. T'allais oublier le tien également ! Et que comptes-tu faire de cette pile de livres, Barb ?

— Ah, ils sont pour maman. Je suis allée les acheter aujourd'hui sur mon heure de lunch. Elle aime tellement lire des histoires de meurtres et de complots. Je comptais les lui offrir avant de quitter tantôt.

L'élégante Myra Rutledge attendait les jeunes femmes et elle les serra dans ses bras tout en les gratifiant d'un sourire.

— Mes filles sont arrivées, Franklin, vous pouvez nous escorter jusqu'à notre table, indiqua la fêtée.

— Bien sûr, madame. Souhaitez-vous que je vous dirige vers votre table habituelle, ou préféreriez-vous la section vitrée ?

Barbara trancha :

— Il s'agit d'une occasion spéciale, ce soir, Franklin. Conduisez-nous à la verrière, s'il vous plaît.

— C'est vraiment merveilleux, se réjouit Myra en s'assoyant face à Barbara et à Nikki. Mes deux filles préférées. Je n'aurais pu souhaiter de conclusion plus heureuse à ma journée de fête.

— Une « conclusion », maman ? Est-ce que ça signifie que, après notre repas, Charles et toi n'allez pas célébrer de votre côté à la maison ?

— Eh bien… à vrai dire… peut-être que nous prendrons un verre de sherry. En fait, j'avais demandé à Charles de se joindre à nous ce soir, mais il a refusé, prétextant qu'il s'agissait d'une sortie entre filles et qu'il se sentirait déplacé. Non, je vous en prie, pas de commentaire !

— Maman, quand vas-tu enfin te décider à l'épouser ? Ça fait vingt ans que vous êtes ensemble, et Nikki et moi sommes de grandes filles bien au fait de ce qui se passe généralement entre un homme et une femme normalement constitués, alors tu peux arrêter de rougir lorsque tu parles de lui, la taquina Barbara.

— Oui… et, si ma mémoire est bonne, c'est Charles qui a fait votre éducation à ce sujet, soutint Myra en souriant.

Charles Emery jouait à la fois le rôle d'homme à tout faire et de compagnon auprès de Myra. Autrefois un agent du MI6 pour le gouvernement britannique, celui-ci avait été relocalisé aux États-Unis lorsque son identité avait été dévoilée, l'empêchant ainsi de poursuivre ses activités d'espionnage. Il occupait depuis ce temps le poste de chef de la sécurité pour la confiserie florissante, classée parmi le Fortune 500, appartenant à Myra. Son unique but dans la vie était d'assurer le bien-être de Myra, un rôle qu'il prenait au sérieux et dont il s'acquittait avec brio. Barbara

et Nikki lui étaient reconnaissantes des petits soins dont il entourait leur mère, lui épargnant du coup les moments de solitude auxquels elle aurait été exposée lorsque ses filles vaquaient à leurs occupations.

Les yeux de Myra pétillèrent malicieusement tandis qu'elle lançait :

— Bon, racontez-moi tout, tout, tout : les dossiers sur lesquels vous travaillez, les gars que vous fréquentez, comment se porte l'équipe de balle molle, je veux tout savoir ! Et aussi, vais-je pouvoir organiser un mariage très prochainement ?

Nikki appréciait par-dessus tout la capacité de Myra à s'intéresser réellement à ce qui se passait dans leur vie respective. Myra savait demeurer en retrait tout en offrant son soutien maternel et son aide lorsque cela s'avérait nécessaire. Jamais elle ne s'immisçait dans leurs affaires et n'offrait un avis non sollicité. Nikki était consciente que Myra aimait par-dessus tout ces rencontres « entre filles », et que pour rien au monde elle n'aurait sacrifié les soupers en ville avec elles aux deux semaines ni les dîners ponctuels avec Barbara ou leurs promenades le long du Tidal Basin.

Myra pouvait pourtant se targuer de mener une vie bien remplie, une vie à elle propre en dehors de son intérêt pour sa fille et son amie. Elle siégeait au

conseil de nombreuses œuvres caritatives, travaillait d'arrache-pied pour les deux partis politiques, accomplissait un nombre incalculable de gestes généreux quotidiennement, contribuait activement à la Société historique, mais réussissait malgré tout à consacrer du temps à Charles, Barbara et Nikki.

— Restes-tu en ville ce soir, maman ?

Le visage de Myra se colora légèrement sous l'effet de la gêne.

— Non, Barbara, je comptais rentrer à la maison. Et non, je n'ai pas conduit jusqu'ici, j'ai fait appel à un chauffeur, alors tu n'as pas à t'inquiéter. Charles m'attend à McLean, et nous prendrons un verre de sherry ensemble, comme je l'ai déjà mentionné.

— Comment ? Pas de gâteau d'anniversaire ? s'étonna Nikki.

Les joues de Myra devinrent écarlates.

— Nous avons mangé le gâteau au dîner. Charles a eu besoin d'une torche pour allumer toutes les bougies. Soixante chandelles ! C'était particulièrement festif.

Barbara attrapa la main de sa mère à l'opposé de la table et s'informa :

— Comment on se sent, à soixante ans, maman ? Tu m'avais mentionné que tu craignais ce moment.

— Bah ! C'est juste un chiffre, une date, ni plus ni moins. Je ne me sens pas différente par rapport à hier. Beaucoup de gens préfèrent se souvenir des grands moments qui jalonnent leur vie. Les occasions spéciales qu'ils n'oublieront jamais. Je suppose que cet anniversaire-ci figurera parmi ces moments-là, tout comme le jour de mon mariage à ton père, Barbara. Ou comme le jour extraordinairement spécial où tu es née et comme le jour où Nikki est venue vivre avec nous. Et, comment pourrais-je l'oublier ? Comme lorsque ma compagnie est apparue pour la première fois dans le Fortune 500. J'espère que vous ne rirez pas de moi si je vous avoue qu'un autre moment que je chéris est celui où Charles a promis qu'il prendrait soin de moi jusqu'à la fin de mes jours. Ce sont tous des souvenirs merveilleux. Idéalement, il me resterait encore des années et des années à vivre autant de moments inoubliables. Maintenant, Barbara, si tu pouvais seulement te caser et avoir un enfant, je me considérerais entièrement comblée ! J'ai pas envie d'être tellement vieille que je ne tiens plus debout lorsque tu accoucheras !

Nikki, le visage rayonnant, donna un coup de coude amical à Barbara.

— Allez ! Dis-lui la bonne nouvelle ! Fais plaisir à ta mère pour ses soixante ans.

— Maman, je suis enceinte ! Tu peux commencer les préparatifs pour le mariage, mais tu devras faire vite, car ce ne sera pas long avant que ça paraisse et que je n'entre plus dans ma robe !

Myra regarda d'abord en direction de Nikki afin de s'assurer que les filles ne se moquaient pas d'elle. Nikki hocha la tête de haut en bas.

— C'est bien vrai ! Je suis sa demoiselle d'honneur et je serai aussi marraine ! Barbara ne blague pas, Myra.

— Oh ! ma chouette ! Es-tu heureuse ? Qu'est-ce que je dis ! Bien sûr que tu l'es ! Juste un coup d'œil et on voit bien que tu l'es ! Oh ! mon Dieu ! Il y a tellement à faire ! Tu aimerais faire la réception dans le jardin, à la maison, pas vrai ?

— Tout à fait, maman. Je voudrais que la cérémonie ait lieu au salon. J'ai la ferme intention de glisser au bas de la rampe d'escalier habillée de ma robe de mariée, avec Nikki à ma suite, et personne ne pourra m'en empêcher. Je t'avertis, le mariage sera annulé si tu refuses que je glisse sur la rampe !

— Tout ce que tu veux, ma chouette. Demande-moi n'importe quoi. Tu m'as rendue la femme la

plus heureuse au monde ! Promets-moi que tu nous laisseras la chance, à Charles et à moi, de jouer à la gardienne.

— Hé ! Elle me l'a promis en premier ! s'esclaffa Nikki.

— Voilà vraiment un de ces fameux « moments » dont je parlais ! Il faudrait immortaliser ça. Est-ce que l'une d'entre vous a sa caméra avec elle ?

— Les photos sur mon portable ne sortent pas super bien, je vais aller chercher la caméra numérique de Nikki dans l'auto. Je reviens dans une minute.

Nikki fouilla au fond de son sac et lui balança les clés. Barbara se pencha pour pincer affectueusement la joue de son amie.

— Je vais être maman ! Moi ! Incroyable ! Et toi, tu seras « tatie Nikki » ! On demandera à Franklin de nous prendre en photo à mon retour. À tout de suite ! les salua-t-elle, le sourire fendu jusqu'aux oreilles.

— J'espère que tu as bien profité de ta journée de fête, Myra, continua Nikki, le regard rivé sur la fenêtre. Apprendre que l'on sera bientôt grand-mère doit être une des choses les plus fantastiques qui soient. Je dois avouer que je suis pas mal excitée moi-même !

Nikki observait Barbara tandis qu'elle traversait la rue, son gilet entrouvert flottant comme deux ailes dans la brise printanière. Elle enchaîna :

— Te souviens-tu de la fois où Barbara et moi t'avions confectionné un gâteau d'anniversaire à l'aide de céréales, de craquelins et de sirop d'érable ?

— Je ne l'oublierai jamais ! Mon cuisinier n'est pas près de l'oublier, lui non plus ! Mais j'y avais tout de même goûté.

Le commentaire de Myra fit rire Nikki, qui confirma :

— En effet, tu en as mangé.

Grâce au lampadaire sous lequel elle s'était garée en arrivant au restaurant, Nikki pouvait voir son amie tandis que celle-ci ouvrait la portière arrière, s'étirait pour attraper l'appareil photo et verrouillait de nouveau le véhicule. Nikki reporta son attention vers la fêtée, qui observait également la scène. Le regard de Nikki se détourna à nouveau vers la rue, où plusieurs couples se baladaient. Elle vit son amie qui balayait la rue dans les deux sens afin de s'assurer que la voie était libre avant de traverser. Les trois couples qui s'en venaient l'avaient presque rejointe lorsque Barbara s'élança du trottoir.

Soudain, Nikki perçut une automobile de couleur foncée qui arrivait de nulle part. Un bruit de klaxons et de crissement de freins déchira l'air. Comme un automate bougeant au ralenti, Myra bondit de son siège, son visage figé dans une expression d'incrédulité tandis que Nikki et elle se ruaient hors du restaurant en catastrophe. Le cri qui s'échappa enfin était si torturé, si inhumain, que Nikki figea net et tenta d'attraper le bras de Myra pour la retenir.

Le corps désarticulé de Barbara gisait au milieu de la rue, une image qui demeurerait tatouée à jamais dans l'esprit de Nikki. Elle s'agenouilla, craintive, incapable de s'emmener à toucher son amie qu'elle considérait comme sa sœur. Elle cria fortement :

— Quelqu'un a-t-il appelé une ambulance ?

— Oui ! lui répondit une voix secouée par l'émotion.

— Oh non ! Non ! Non ! hurlait Myra sans arrêt tandis qu'elle s'effondrait au sol pour tenter de bercer le corps inanimé de sa fille.

Au loin, le son d'une sirène se fit entendre. De ses doigts tremblants, Nikki palpa maladroitement son amie à la recherche de son pouls. Ne pouvant rien déceler, pas même le moindre battement, Nikki fut assaillie de spasmes incontrôlables. Peut-être s'y prenait-elle mal ? Elle appuya plus fermement à l'aide

de ses doigts du milieu, tel qu'elle avait vu des infirmières le faire. Un vertige éblouissant la traversa tandis que les premiers répondants déboulaient enfin sur les lieux. Les yeux brûlants de larmes contenues, elle céda la place aux ambulanciers qui entreprirent de vérifier les signes vitaux de Barbara.

Le temps semblait suspendu. L'équipe paramédicale s'affairait sur la victime. Une jeune femme aux longs cheveux frisés leva les yeux et croisa le regard de Nikki en secouant tristement la tête.

Impossible. Ce ne pouvait être vrai. Nikki aurait voulu pouvoir crier, hurler, trépigner et se rebeller contre cette fatalité. Elle réprima plutôt ses sanglots et crispa ses paupières avec rage.

— Elle sera OK, hein, Nikki ? Des os brisés, ça se répare. Barbara a seulement perdu connaissance à la suite de l'impact. Dis-moi qu'elle s'en remettra. S'il te plaît, Nikki, rassure-moi !

Nikki avait la gorge si serrée qu'elle craignait d'étouffer. Elle ne pouvait s'empêcher d'observer les secours qui repositionnaient à présent les bras et les jambes dépourvus de vie de sa meilleure amie. Elle ferma les yeux lorsqu'ils soulevèrent son corps pour le placer sur

la civière. Elle faillit perdre la raison lorsque l'ambulancière aux boucles brunes tira le drap par-dessus le visage bien-aimé de Barbara.

Pas Barbara. Pas sa meilleure amie au monde. Pas la petite fille qu'elle connaissait depuis l'âge de cinq ans et avec qui elle avait construit des châteaux de sable. Pas celle qui l'avait suivie tout au long de son parcours scolaire, jusqu'à l'université et la faculté de droit. Nikki était censée être sa demoiselle d'honneur, elle avait prévu prendre soin de son bébé. Comment pouvait-elle être morte ? *Je l'ai vue regarder des deux côtés avant de traverser,* marmonna Nikki pour elle-même. *La voie était libre quand elle s'est engagée.*

— Nikki, devrait-on monter avec elle dans l'ambulance ? Tu crois qu'ils nous laisseront l'accompagner ? sanglota Myra.

Oh non. Myra n'a pas compris. Elle ignore que le drap blanc tiré par-dessus le visage est en fait un linceul. Comment Nikki pouvait-elle laisser entendre à Myra que sa fille venait de mourir ?

Les portes de l'ambulance se refermèrent. Elle démarra et s'éloigna, sans employer les gyrophares.

— Il est trop tard, ils sont déjà partis. Tu devras conduire, Nikki. Ils auront besoin d'un paquet d'informations à l'hôpital. Je veux être présente, je tiens à

ce que Barbara sente que je suis près d'elle. Elle doit savoir que sa mère ne la quittera pas d'une semelle. On y va, Nikki ? s'enquit Myra avec insistance.

— Pardon, madame ?

Nikki relâcha son étreinte et laissa tomber son bras des épaules de Myra avant de répondre au policier.

— Oui, monsieur l'agent ?

La voix de l'homme était empreinte de douceur. Encore jeune, il n'avait pas encore perdu son sens de la compassion, et son visage montrait toute sa sollicitude.

— Je dois prendre votre déposition. Vous êtes ?

— Nicole Quinn. Euh… et voici Myra Rutledge, la mère de…

Nikki se rattrapa juste à temps et se mordit la lèvre inférieure. Un peu plus et elle disait « la défunte ». Myra interrompit leur conversation en plaidant :

— Monsieur l'agent, est-ce que tout cela peut attendre ? Nous devons nous rendre à l'hôpital au plus vite. Il y aura tellement de paperasse à régler ! Pouvez-vous nous indiquer le nom de l'hôpital où ils ont transporté ma fille ? Est-ce au centre hospitalier universitaire George-Washington ou à l'hôpital Georgetown ?

Des larmes roulaient sur ses joues tandis qu'elle s'adressait à lui. Nikki détourna les yeux. Elle s'en voulait pour sa lâcheté, mais elle n'arrivait pas à trouver les mots justes pour annoncer à Myra que sa fille unique était décédée. Des policiers dispersèrent l'attroupement de curieux qui s'était formé, puis seuls les trois couples de témoins demeurèrent sur place. Nikki essaya de repérer la voiture qui avait heurté son amie de plein fouet. L'avait-on déjà remorquée ? Où se trouvait donc le conducteur ? Elle aurait aimé questionner l'agent, mais se retint, de peur de vendre la mèche à Myra qui se tenait à ses côtés.

Nikki observait le jeune policier alors qu'il s'armait de courage pour faire face à la tâche difficile qui lui incombait à présent. Il passa un doigt entre son cou et l'encolure amidonnée de sa chemise, puis s'éclaircit la gorge à deux reprises.

— Ahem… Votre fille a été transportée à la morgue du centre hospitalier George-Washington, madame. La paperasse à remplir n'est pas du tout urgente. Si vous le désirez, je peux demander à un de mes collègues de vous y conduire. Je suis sincèrement désolé pour vous.

Myra s'effondra par terre en émettant un cri rauque. L'agent, ébranlé, s'agenouilla pour l'aider à se relever.

— Je croyais que vous le saviez ! Je ne voulais pas… Seigneur ! s'énerva-t-il.

— Elle est en état de choc, nous devrions l'emmener consulter un médecin immédiatement, constata Nikki. Pourriez-vous la surveiller pendant un moment ? Je vais aller faire quelques appels dans ma voiture.

Nikki contacta d'abord le docteur personnel de Myra, puis elle téléphona à Charles. Les deux hommes convinrent de les retrouver à l'entrée principale de l'hôpital GW.

Lorsqu'elle retourna sur les lieux de l'accident, elle vit que Myra s'était redressée et était maintenant assise, appuyée contre le policier. Elle semblait confuse et tenait des propos incohérents.

— Elle n'est pas très lourde, je pourrais facilement la porter jusqu'à l'auto-patrouille, proposa le jeune homme.

Nikki le remercia d'un hochement de tête reconnaissant.

— Dites-moi, avez-vous pu reconstituer les événements, monsieur l'agent ? Avez-vous intercepté le véhicule qui a renversé Barbara ? Les gens qui marchaient tout près ont certainement tout vu. Nous étions assises au restaurant et nous avons assisté

à la scène par la fenêtre. Ont-ils noté le numéro de la plaque d'immatriculation ? La rue était déserte lorsqu'elle a commencé à traverser, mais j'ai aperçu une voiture foncée débouler à vive allure. Le conducteur a dû virer le coin en allant au moins à 140 km/h !

— Un des couples a effectivement pris en note le numéro de la plaque, mais cela ne servira pas à grand-chose.

— Hein ? Comment cela ? s'étonna Nikki en se massant les tempes, un mal de tête lancinant commençant à se faire sentir.

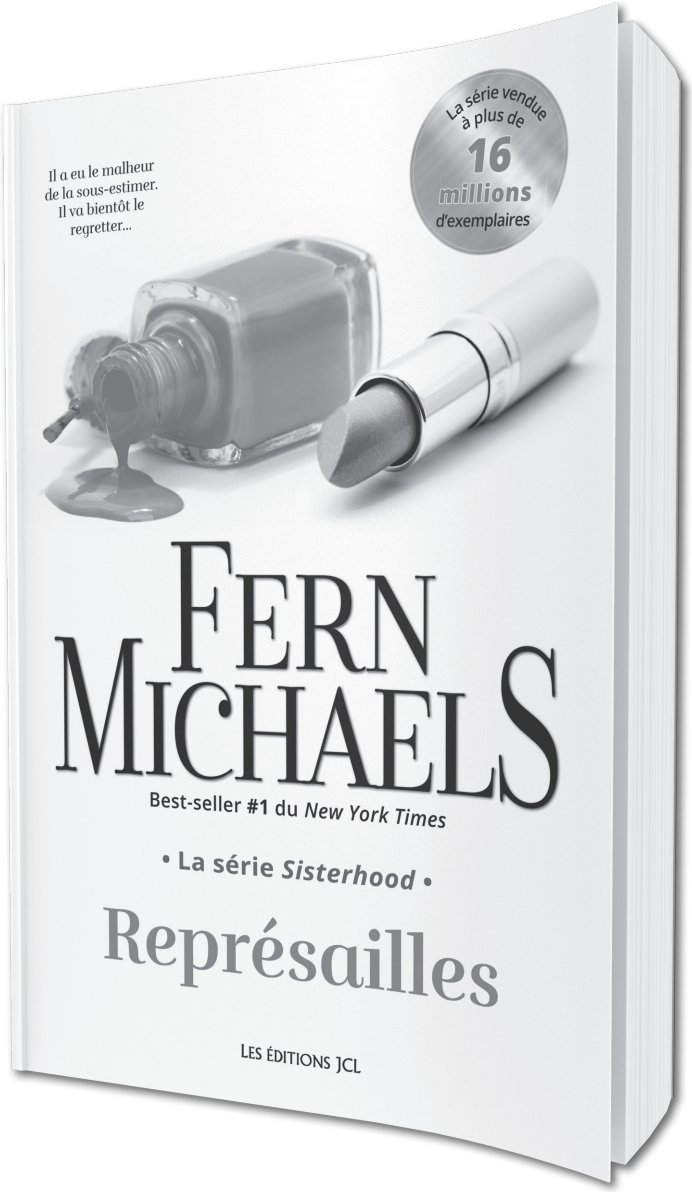
— Lorsque j'ai vérifié le numéro dans la base de données, nous avons constaté qu'il s'agissait d'une voiture diplomatique. Cela signifie que le conducteur bénéficie d'une immunité…

Les genoux de Nikki fléchirent. L'agent l'attrapa par les coudes pour l'aider à se stabiliser.

— … et ne peut donc pas être poursuivi en justice, continua Nikki d'une voix altérée.

— Effectivement, madame. C'est en plein ça.

À paraître à l'automne 2017



FERN MICHAELS

Charmant et irrésistible ! Une vengeance aiguisée et juste à point… Les lecteurs cherchant un Charlie's Angels moderne seront comblés.

– Publishers Weekly

La vie est totalement injuste. La majorité des femmes le savent, mais que peuvent-elles y faire ? Des miracles… si elles font partie du *Sisterhood*.

Dévastée par la mort tragique de sa fille, frappée par un chauffard fou qui a bénéficié de l'immunité diplomatique, la richissime Myra Rutledge décide de former un cercle secret : le *Sisterhood*. Ce groupe réunit sept complices partageant une colère noire découlant de préjudices dont elles sont victimes – mari infidèle, collègue sexiste, système judiciaire déficient ou autres aberrations.

Liées par leur tragédie personnelle, elles décident de se faire justice elles-mêmes, se découvrant du coup une force intérieure insoupçonnée. Si dans l'adversité certaines s'effondrent, d'autres se relèvent et passent à l'attaque !

Fern Michaels est reconnue internationalement pour ses best-sellers. *Ses livres sont traduits dans plus de 20 langues et les romans de la série* Sisterhood *se sont vendus à plus de 16 M d'exemplaires dans le monde. Ses histoires sont extrêmement divertissantes et se lisent à une vitesse folle.*